

The Good Life ¹⁷

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 17 FÉVRIER/MARS 2015 | 6€ | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

The Good Surprise

**HANGZHOU, « PETITE » VILLE MODÈLE
CHINOISE... DE 9 MILLIONS D'HABITANTS**

The Good Challenge

**L'AVENIR EST DANS LE DESSALEMENT
DE L'EAU DE MER**

The Good Trips

**MEXICO, 22 MILLIONS D'HABITANTS,
L'UNE DES MÉGAPOLES
LES PLUS INCROYABLES**

The Good Design

**IL ÉTAIT UNE FOIS...
LE DESIGN BELGE**

The Good Quote

**INOUBLIABLE
FACEL VEGA FV2B 1956**

The Good Vibrations

**MUSIQUE : INTERVIEW EXCLUSIVE
D'ERLEND OYE FROM
KINGS OF CONVENIENCE**

**ART CONTEMPORAIN :
ART PARIS ART FAIR,
SINGAPOUR EST À L'HONNEUR**

**JE SUIS
CHARLIE**

Extremely addictive

**RAPPORT SPÉCIAL
THE GOOD FLIGHTS
60 PAGES SUR
L'ÉVOLUTION DES
MARCHÉS AÉRIENS
DANS LE MONDE
POUR TOUT SAVOIR
SUR LES MEILLEURES
COMPAGNIES.**

Le magazine
dont tout
le monde parle
en ce moment.

6€

The Good Life

+ 2%
de diffusion
totale.

(OJD DSH 2013-2014)

**ART
PARIS
ART
FAIR**
Grand Palais
26-29 mars 2015

M 01770 - 17 - F : 6,00 € - RD



Singapour



Nouveau terrain de jeux de l'art contemporain

La ville-Etat est en pleine effervescence. Après le commerce et la finance, c'est au tour de l'art de concentrer toutes les attentions, aussi bien politiques que privées.

Une éclosion qui sera mise à l'honneur lors de la prochaine édition d'Art Paris Art Fair. L'occasion, pour *The Good Life*, de dresser un état des lieux.

Par Natacha Wolinski

PHOTOS : Frank Pinckers

Singapour, au sortir de l'aéroport, est une forêt de grues. Partout se construisent les immeubles de verre et d'acier qui miroitent comme des Ray-Ban anodisées. Ici se gagnent des hectares sur la mer, sur la forêt tropicale et sur le ciel, comme si la ville-Etat de 647,8 km² se piquait d'une soudaine expansion céleste. Singapour, îlot urbain situé à l'extrême sud de la péninsule de la Malaisie, s'épuise en rêves de grandeur. Elle a fait de son port le deuxième de la planète après celui de Shanghai. Elle a fait de son centre d'affaires la quatrième place financière du monde. Elle a fait de ses habitants les Suisses de l'Asie, avec un ratio de millionnaires (près de 1 million sur 5,4 millions d'habitants) qui ridiculise ceux de Hong Kong, du Qatar ou du Koweït. En cinquante ans, l'ancienne colonie britannique a conquis son indépendance, assis son pouvoir économique. Elle aurait pu s'en contenter, mais ce serait sous-estimer les desseins visionnaires d'un mini mais surpuissant Etat qui, de décennie en décennie, repousse plus loin le curseur de ses ambitions. Devenue un *hub* pour le négoce et la finance planétaires, Singapour se projette déjà ailleurs et nourrit des visées autrement plus stratégiques. La ville se rêve désormais en plaque tournante des arts et de la culture pour toute l'Asie du Sud-Est. Elle se pose ainsi en rivale de Hong Kong, l'autre mégapole qui domine pour le moment le marché



1

asiatique en s'adossant à la puissance chinoise. En plein centre-ville, un immense chantier atteste à lui seul de ces nouvelles aspirations, celui de la National Art Gallery (NAGA). Ce musée de 64 000 m², plus vaste que le Prado, présentera la plus grande collection au monde d'œuvres d'art des XIX^e et XX^e siècles provenant de l'Asie du Sud-Est. L'édifice réunifie, sous la houlette de l'architecte français Jean-François Milou (qui vient de mener à bien la rénovation du Carreau du Temple, à Paris), deux bâtiments historiques de Singapour : la Cour suprême et l'hôtel de ville. Coût du chantier : 500 millions de dollars (432 millions d'euros environ). Le NAGA ouvrira en novembre, après cinq ans de travaux. Consultante pour ce musée, la curatrice anglaise Iola Lenzi, qui est l'une des grandes spécialistes de l'art de cette partie du monde, atteste que, ces dernières années, Singapour a démultiplié, « avec une force de frappe impressionnante », les achats auprès des galeries et des artistes de la région pour compléter sa collection.

Une volonté étatique sans précédent

Parallèlement, une autre institution, privée celle-là, voit le jour, sur la colline verdoyante de Fort Canning, en plein centre-ville. Il s'agit d'une branche de la Pinacothèque de Paris, qui prend pied dans un ancien édifice de 5 500 m². Le projet, qui doit être inauguré cette année, est complémentaire de celui du NAGA puisqu'il s'agit de présenter, en une quarantaine de chefs-d'œuvre, un aperçu de l'histoire de l'art occidental. Ces deux musées viennent compléter une institution existante, le Singapore Art Museum (SAM), dédié aux arts de l'Asie du

Sud-Est, mais dans ses aspects les plus contemporains. « Avec ses trois institutions, Singapour lance un signal clair à Hong Kong, qui a su attirer des galeries puissantes, asiatiques et internationales (Perrotin, Gagosian, White Cube, etc.), créer un marché solide avec l'aide d'Art Basel Hong Kong et de maisons de vente comme Sotheby's ou Christie's, mais qui, à ce jour, ne dispose d'aucun grand musée digne de ce nom », explique l'architecte Jean-François Milou. Hong Kong s'active pourtant avec le chantier du M+, un musée d'arts visuels dont la construction a été confiée à Herzog & de Meuron. Toutefois, l'édifice ne verra pas le jour avant 2018. Portée par une volonté étatique sans précédent, Singapour « fait de la culture sa vitrine, et affirme ainsi que le pays n'est plus en développement, mais un Etat développé », explique Iola Lenzi. En cinq ans, la curatrice a vu se développer trois foires d'art contemporain : Art Stage Singapore, qui se tient en janvier, Affordable Art Fair, en avril, et la plus récente, Singapore Art Fair, née en novembre 2014, qui fait le pont entre les galeries asiatiques et celles du Moyen-Orient. Sans compter deux nouveaux rendez-vous qui se sont greffés sur la scène singapourienne, l'un dédié à la photographie (Milan Image Art Fair, en octobre), l'autre au design (Maison & Objet Asia, en mai), ainsi qu'une biennale qui existe, quant à elle, depuis 2006.

Y a-t-il de la place pour tous ces événements ? L'avenir le dira, mais Lorenzo Rudolf, le directeur d'Art Stage, peut se targuer d'avoir accueilli, en janvier, plus de 45 000 visiteurs, faisant de sa foire le plus grand événement artistique de Singapour et de la ville, une tête de pont pour les artistes de toute la région. ▶

Saison singapourienne en France

Dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de Singapour, un festival de plus de 60 événements culturels (musique, théâtre, danse, arts plastiques) est organisé, de mars à juin, dans 45 lieux en France.

Les plus marquants auront lieu à Lille, avec *Art Garden*, une exposition sur le thème du jardin urbain à la gare Saint-Sauveur ; à Paris, avec *Secret Archipelago*, au palais de Tokyo, et *1000 Singapores*, à la Cité de l'architecture et du patrimoine. A Singapour, le festival français Voilah ! prendra le relais en mai avec une vingtaine d'événements.

- **Singapour en France – le Festival**, coorganisé par l'Institut français, le National Heritage Board (NHB) et le National Arts Council (NAC), du 26 mars au 30 juin. www.institutfrancais.com
- **Secret Archipelago**, palais de Tokyo, Paris, du 27 mars au 17 mai 2015. www.palaisdetokyo.com
- **1000 Singapores**, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, du 16 juin à la mi-septembre. www.citechailot.fr
- **Art Garden**, gare Saint-Sauveur, Lille, du 15 avril au 16 août. www.lille3000.eu/gare-saint-sauveur

1. ET 3. GILLMAN BARRACKS, UN ANCIEN SITE MILITAIRE QUI ACCUEILLE DÉSORMAIS 19 GALERIES.
2. LE PEINTRE SINGAPOURIEN NG JOON KIAT DANS SON ATELIER.

- « Dès le départ, nous avons décidé qu'Art Stage ne serait pas comme Art Basel Hong Kong, une foire essentiellement occidentale, mais au contraire un salon qui mettrait l'accent sur l'art de la région avec 60 à 70% de galeries asiatiques. » Aujourd'hui, Art Stage réunit une quarantaine de galeries, mais les débuts ont été beaucoup plus modestes. « Il y a cinq ans, se souviennent Carole et Frédéric de Senarclens, directeurs d'Art Plural, l'une des plus grosses enseignes de la ville, il y avait peu de galeries dignes de ce nom. Quant aux autres pays, ils étaient encore moins dotés. » Depuis deux ans, le secteur s'est particulièrement emballé, soutenu là encore par la puissance étatique, puisque, en 2012, le gouvernement a inauguré, dans d'anciens baraquements militaires, un site destiné à accueillir des galeries. Dans ce lieu un peu excentré, elles bénéficient de loyers plus modérés qu'en centre-ville, où le prix de l'immobilier est exorbitant. Lors de son ouverture, le site Gillman Barracks comptait douze galeries. Aujourd'hui, il y en a dix-neuf. Et pas des moindres, puisque c'est là,



2

dans ce lieu verdoyant où le chant des oiseaux couvre celui de la ville, que l'on retrouve des enseignes puissantes comme Michael Janssen, Sundaram Tagore, Silverlens, Drawing Room ou ARNDT. Les jours de vernissage, les allées bruissent des pas de milliers de visiteurs, mais, le reste du temps, les lieux sont déserts, car si la culture est la priorité du gouvernement, elle n'est pas encore celle des Singapouriens, qui partagent leurs loisirs entre le *dining* et le shopping dans les innombrables centres commerciaux de la ville.

Artistes urbains

« Les moyens sont là. Singapour dispose d'infrastructures uniques dans la région, d'un immense aéroport, d'un port franc, d'un système fiscal extrêmement avantageux, d'une ville moderne, agréable à vivre et ultraconnectée où tout le monde parle anglais. Mais il n'y a pas de terreau culturel, comme dans les autres pays de l'Asie du Sud-Est, où les pratiques artistiques sont fortement ancrées dans l'histoire et où il existe de très grandes collections privées, comme en Indonésie notamment », explique l'un des rares collectionneurs, Guillaume Levy-Lambert, qui s'est établi à Singapour il y a une vingtaine d'années et qui a construit, avec son compagnon, Mark Goh, un ensemble de 400 œuvres, essentiellement chinoises, dont une partie a été exposée en janvier 2014 chez Sotheby's Paris. « Depuis quelques années, nous avons recentré nos achats sur des œuvres de la région, car il existe d'excellents artistes indonésiens, philippins et malaisiens. Même la scène singapourienne devient intéressante avec des peintres comme Ng Joon Kiat ou David Chan, qui s'emparent de problématiques de société telles que l'évolution de l'urbanisation ou les enjeux de la génétique. » De son côté, Tan Boon Hui, qui a rejoint le National Heritage Board (NHB) après



3



3 questions à Tan Boon Hui

Directeur artistique de Singapour en France – le Festival.

TGL : Pourquoi la France est-elle devenue un partenaire privilégié de Singapour dans le domaine de l'art et des musées ?

Tan Boon Hui : La France investit dans la culture depuis plus de deux cents ans ; elle constitue pour nous un pays référent. Quand nous nous sommes interrogés sur la manière de développer une scène artistique dans notre pays, c'est le modèle français qui s'est imposé. Son système étatisé de soutien à l'art, à travers le ministère de la Culture, les FRAC et l'Institut français, nous intéresse beaucoup. C'est pourquoi nous avons institué, en 2009, un accord culturel bilatéral – Memorandum of Understanding (MoU) –, qui offre, sur dix ans, un cadre d'échanges et de partenariats.

TGL : C'est donc dans ce cadre qu'une saison singapourienne en France est organisée et que Singapour accueille le festival français Voilah ! en retour ?

T. B. H. : Oui, ces deux festivals constituent des temps forts de notre collaboration. Mais, pour nous, il ne s'agit pas seulement d'organiser conjointement des expositions ou des résidences d'artistes. Il s'agit d'avoir accès à un savoir-faire que nous n'avons pas, à une ingénierie culturelle qui nous manque : comment penser un musée ? comment le faire fonctionner ? Comment accueillir et former le public ?

TGL : Pourquoi mettez-vous particulièrement l'accent sur l'art contemporain ?

T. B. H. : Dans l'art contemporain, il y a l'idée d'une expérience esthétique, mais aussi d'une expérience de vie, une énergie, une pulsion. A travers l'art contemporain, nous essayons de faire comprendre comment notre petit pays très urbanisé est en train d'imaginer son futur. ■

Se renseigner

Office du tourisme de Singapour :
www.yoursingapore.com

1. ET 2. SINGAPOUR, NOUVEAU HUB DES ARTS ET DE LA CULTURE EN ASIE DU SUD-EST.
3. LA GALERIE CHAN HAMPE, BLOTTÉE SOUS LES ARCADES DU MYTHIQUE HÔTEL RAFFLES.

► avoir été le directeur du SAM de 2009 à 2013, précise : « Nos artistes sont des artistes urbains, contrairement aux autres créateurs de la région, davantage marqués par les traditions rurales. Beaucoup d'entre eux utilisent des matériaux industriels ou bien recyclent des éléments trouvés dans la ville. Il y a l'idée que tout peut se transformer en art. » Une nouvelle génération d'artistes éclot, d'autant plus que le gouvernement a impulsé, depuis quelques années, une politique d'éducation qui s'appuie sur deux grandes écoles : le Lasalle College of the Arts et la Nanyang Academy of Fine Arts (NAFA). Depuis 2006, il a même créé la School of the Arts (SOTA), qui forme des jeunes à l'art dès le secondaire, avec un baccalauréat international à la clé. En parallèle, « le gouvernement n'hésite pas à recruter des gens de l'extérieur pour se faire aider et conseiller, explique Lorenzo Rudolf. Il sait où aller, mais il ne connaît pas le chemin, c'est pourquoi il recourt à de nombreux experts internationaux, parmi lesquels beaucoup de Français (lire encadré). Il se pose, à travers la culture, des questions d'identité nationale, mais Singapour est le seul pays vraiment multiculturel de la région et la seule plateforme de calibre international en Asie, en dehors de Hong Kong. » Avec les Singapouriens d'origine chinoise, d'obédience bouddhiste, qui représentent 76,8% de la population, avec les Malais (14%), qui sont musulmans, ou encore les Indiens (7,9%), qui sont hindouistes, Singapour est en train de réaliser que ce multiculturalisme fonde son identité et qu'il constitue même l'un de ses principaux atouts dans un monde où règne le sectarisme. « Si je me suis installé ici, c'est parce que le pays est, à sa façon, très occidental dans son fonctionnement et sa culture, confie Benjamin Milton, un Australien qui a créé, il y a cinq ans, la galerie Chan Hampe. Entre la Chine, l'Inde et les pays de l'Asie du Sud-Est, il y a plus de 3 milliards d'habitants. Il peut y avoir, dans cette partie du monde comme en Europe, deux ou trois villes qui sont des places fortes de l'art. Singapour, indubitablement, sera l'une d'entre elles. » ■



5 questions à Guillaume Piens

Commissaire général d'Art Paris Art Fair.

The Good Life : Après la Russie, en 2012, et la Chine, en 2014, pourquoi avez-vous choisi Singapour comme pays invité ?

Guillaume Piens : Singapour fête, en 2015, les 50 ans de son indépendance et de ses relations diplomatiques avec la France. A cette première raison s'ajoute le boom de la scène artistique de l'Asie du Sud-Est, dont Singapour est devenue la tête de pont.

TGL : Comment se présente l'édition 2015 ?

G. P. : Cette année, Art Paris Art Fair accueille 140 galeries d'arts moderne et contemporain, avec plus de 50% d'exposants étrangers issus de 20 pays. Parmi eux, huit galeries de Singapour – Art Plural Gallery, Art Seasons Gallery, Chan Hampe Galleries, Element Art Space, Intersections, iPreciation, Sundaram Tagore Gallery, Yeo Workshop – vont montrer la richesse des scènes d'Indonésie, du Cambodge, du Vietnam, de Malaisie, des Philippines, de Thaïlande... C'est la première fois qu'elles seront mises à l'honneur dans une foire européenne.

TGL : L'an dernier, vous avez créé le secteur thématique Promesses, qui mettait en avant des jeunes galeries ayant moins de cinq ans d'existence.

Le reconduisez-vous, cette année ?

G. P. : Oui, avec douze galeries telles que

Podbielski à Berlin, TJ Boulting à Londres, Cédric Bacqueville à Lille ou Rivière/ Faiveley à Paris. C'est un secteur important pour nous, car l'ADN d'Art Paris Art Fair est de défricher de nouveaux territoires, mais aussi de mettre en lumière de nouveaux artistes. Cela ne nous empêche pas d'accueillir des galeries très reconnues, comme Nathalie Obadia (Paris), Daniel Templon (Paris) et Plutschow (Zurich).

TGL : Comment Art Paris Art Fair se distingue-t-elle de la Fiac ?

G. P. : Art Paris Art Fair est une foire européenne qui regarde vers l'est, un rendez-vous qui met en avant une autre géographie de l'art passant par Pékin, Zurich, Sarajevo, Bangkok, Moscou, Munich, Séoul... Nous sommes moins dans la spéculation du marché de l'art. Il n'y aura pas Jeff Koons à Art Paris Art Fair, mais les visiteurs feront des découvertes qu'ils ne feraient pas dans d'autres foires.

TGL : Parallèlement à Art Paris Art Fair, vous lancez, cette année, un salon thématique baptisé Still, qui sera lui aussi sous la coupole du Grand Palais.

G. P. : En effet. Nous créons avec la revue *The Eyes* un salon dédié à l'image contemporaine sous toutes ses formes : photographie, cinéma, vidéo, installations, œuvres numériques... Vingt galeries vont faire des propositions un peu expérimentales. Nombre d'œuvres présentées étant connectées, nous avons travaillé sur cette notion d'interactivité et nous proposons aux visiteurs, via leur iPad, une extension virtuelle de la foire. ■

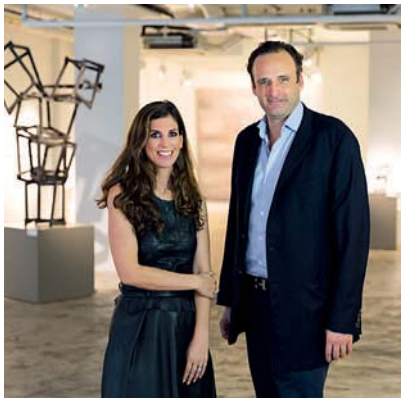
Focus sur quatre des huit galeries singapouriennes qui seront présentes à Art Paris Art Fair, du 26 au 29 mars. <http://artparis.fr>

Art Plural (1)

C'est l'une des galeries les plus internationales de Singapour. Elle représente des artistes tels que Bernar Venet, Fabienne Verdier, Pablo Reinoso ou encore Zhang Xiaogang. Elle a été créée par deux anciens galeristes genevois, Carole et Frédéric de Senarclens, qui ont quitté la Suisse il y a six ans et ouvert un gigantesque espace de 1200 m², en 2011. Des six artistes qu'ils montrent à Paris – Mike et Doug Starn, Fabienne Verdier, Jedd Novatt, Chun Kwang Young et Sherman Ong –, on retient surtout le dernier, qui est un photographe et vidéaste malaisien. A voir en priorité : sa série *Monsoon* (2005), réalisée au Vietnam. Il s'agit d'images atmosphériques prises depuis une voiture en marche, qui épousent avec douceur et une sorte de volupté le mouvement des corps sous la pluie. Outre sa présence à Art Paris Art Fair, Sherman Ong expose aussi au MAC de Lyon, en avril, dans le cadre de l'exposition *Open Sea*, la série *Hanoi Haiku* (2006), des photos de rue constituées en triptyques qui traitent de l'occupation de l'espace dans une ville surpeuplée. www.artpluralgallery.com

Chan Hampe Galleries (2)

Située sous les très chic arcades coloniales de l'hôtel Raffles, dans l'*art district* de Singapour, cette galerie créée par l'Australien Benjamin Milton soutient essentiellement des artistes singapouriens. Elle présente à Art Paris un *solo show* de Dawn Ng (née en 1982), qui a étudié à Londres, fait une résidence à Paris en 2011 et déjà participé trois fois à Art Basel Hong Kong. Dawn Ng est surtout connue, depuis 2010, pour son énorme lapin gonflable blanc, qu'elle dépose à même les trottoirs des grandes mégapoles du monde, histoire de réinsuffler du merveilleux dans des villes inféodées aux diktats économiques. Le lapin *Walter* aura sa place durant la saison singapourienne à la gare Saint-Sauveur de Lille et au MAC de Lyon. Pour autant, il ne faut pas rater, à Art Paris Art Fair, la série *Everything You Ever Wanted Is Right Here*, qui est constituée de photos du paysage urbain de Singapour (jardins, immeubles, intérieurs), rehaussées de phrases que l'artiste a recueillies auprès des habitants et qui disent les rêves secrets et poétiques d'une ville que l'on perçoit trop comme une vitrine marmoréenne du nouveau capitalisme à l'asiatique. www.chanhampegalleries.com



1



2



3



4

Element Art Space (3)

Elle a été l'une des premières, en 2009, à exposer des artistes indonésiens à Singapour. Sans doute parce que sa directrice, Aniela Rahardja, est indonésienne elle-même. Quatre de ces artistes font le déplacement à Art Paris. Eddie Hara (58 ans) est l'un des pionniers du street-art dans son pays. Il vit depuis quinze ans à Bâle, mais sa palette de couleurs sucrées et ses personnages à tentacules, mi-hommes mi-poulpes, sont connus de tous les artistes de Jakarta. Arkiv Vilmansa (35 ans) évolue entre une peinture largement influencée par l'esthétique de Murakami et une pratique de l'art-toys avec, pour emblème, le personnage de Mickiv, une souris en 3D dérivée de Mickey Mouse. La sculptrice Inge Rijanto, de son côté, démontre un sérieux sens de l'humour avec deux fusils de sniper qu'elle accouple pour former un cœur ou un fer à repasser sous lequel elle a gravé une silhouette d'homme rigoureusement aplati. Quant au photographe Jim Allen Abel, on le connaît déjà en France puisque sa série d'autoportraits masqués, en uniforme, a été montrée lors de l'édition 2011 de la biennale Photoquai. www.elementartspace.com

Yeo Workshop (4)

Audrey Yeo semble droit sortie d'une bande dessinée pour enfants, mais il ne faut pas se fier aux apparences. Cette jeune galeriste singapourienne de 32 ans, qui a fait ses armes à Londres, s'intéresse essentiellement à la création expérimentale. Elle s'est installée, depuis un an, dans les bâtiments de Gillman Barracks. Elle présente à Art Paris deux artistes, l'Indonésien Maryanto (1977) et le Malaisien Zul Mahmod (1975). Le premier crée de vastes installations centrées sur les problématiques du climat et de la pollution. En 2013, il avait frappé les esprits en récréant une mine de charbon à la Rijksakademie d'Amsterdam. On aime beaucoup ses dessins au graphite qui montrent une nature proliférante parasitée par d'étranges constructions orphelines. Zul Mahmod a déjà derrière lui une carrière internationale, puisqu'il a représenté Singapour à la Biennale de Venise de 2007. Il produit des œuvres sonores, qui allient l'étrangeté du son à la beauté plastique de l'installation. Son environnement *No Substance*, une multiplicité de petits moteurs électriques placés sous cloches de verre, est exposé à la fois à Art Paris et au MAC de Lyon, dans le cadre de la saison singapourienne en France. www.yeoworkshop.com